D'une preuve trentenaire de l'existence de Dieu

par *Morvan LEBESQUE*

LE 14 juin 1931, il y aura bientôt trente-deux ans, le vapeur Saint-Philibert *coulait au large de Noirmoutier, entraînant dans la mort près de cinq cents excursionnistes nantais partis pour une radieuse journée de plaisir. Sur ce naufrage — une des plus grandes catastrophes maritimes de tous les temps — l'oubli, bien naturellement, s'est fait. Je ne l'évoquerais donc point si cette année, en avance de deux mois sur l'anniversaire, un journaliste d'*Ouest-France, *M. Pierre Moine, ne nous rappelait opportunément que ce jour-là ne fut pas un jour de deuil, mais de gloire. Le 14 juin 1931, en effet, Dieu donna au monde une preuve de son existence.*

A vrai dire, on nous a déjà parlé de cette preuve. Chaque année, ou presque, dans ce vaste et beau département qui s'appelle la Loire-Atlantique, un curé au moins profite de l'anniversaire du Saint-Philibert *pour relater le drame à sa manière dans son bulletin paroissial. Sachez donc que le 14 juin fatal était jour de la Fête-Dieu ; que les excursionnistes du vapeur, partis à 6 heures du matin, ne pouvaient par conséquent assister ni à la Messe-Cathédrale, ni à la Procession ; que le fait d'avoir choisi ce jour pour un pique-nique à Noirmoutier inférait d'ailleurs qu'ils n'en avaient nulle envie ; sachez enfin que parmi eux se trouvaient — horreur ! — des dockers syndicalistes ouvertement anticléricaux. Mais ce n'est pas tout. Le naufrage du* Saint-Philibert *ayant eu lieu pendant la traversée du retour, une cinquantaine de passagers y échappèrent, soit qu'ils eussent été retenus dans l'île, soit que la tempête menaçante les eût dissuadés de reprendre le bateau. Or, parmi ces rescapés à leur insu, se trouvaient deux Enfants de Marie, victimes d'une colique et soignées à l'heure où le bateau partait. Là-dessus, M. Pierre Moine — comme son nom l'indique — nous relate en détail ce qu'il appelle* le miracle.

Il est éloquent, il est précis, il est poète, M. Pierre Moine. Avec un rare don d'évocation, il nous montre le "doigt de Dieu" *organisant méthodiquement la catastrophe — pardon : le miracle. Admirez l'enchaînement des faits. D'abord* "Dieu permit qu'un bon nombre de débardeurs, plus pressés de boire que de s'embarquer, empêchèrent le navire de partir à l'heure". *On arriva donc à Noirmoutier trop tard pour chahuter la procession qui s'y déroulait ; alors (je cite)* "pour se consoler de cette mésaventure, nos fameux touristes firent le tour de toutes les buvettes de la ville, parlant et jurant à tue-tête, si bien que le soir, à quatre heures, ils étaient ivres-morts". *Là-dessus* "Dieu permit *(bis)* qu'au soir [...] surgit tout à coup un vent déchaîné du sud-ouest. [...] Si le capitaine, conscient du danger, avait mis le cap sur Pornic. La traversée vent arrière eût été de tout repos. Mais Dieu permit *(ter)* qu'il s'obstine à affronter vents et marées qui, à l'entrée de l'estuaire, firent chavirer le bateau et périr les passagers !" Tous ? *Non, on le sait : moins deux petites Enfants de Marie prises de coliques dans l'île et un bon et pieux jeune homme* "à qui sa pieuse maman avait accroché à son cou *(sic)* une médaille de sainte Thérèse" *et qui, projeté à la mer, réussit à s'agripper à une bouée et fut* "le seul retrouvé vivant". *Alleluia !* "Digitus dei est hic : le doigt de Dieu est là !"

Que dirai-je d'un tel récit ? Peu de chose, sinon que M. Moine n'a pas de chance. Du moins, pas avec moi. En juin 1931, j'étais en effet journaliste débutant à Nantes. Le reportage du Saint-Philibert *fut un de mes premiers "papiers" — et l'un de mes inoubliables souvenirs. Je lui apprendrai donc, non ce qu'il ignore, mais ce qu'il a décidé d'ignorer : 1. Les syndicalistes anticléricaux dont il parle ne constituaient qu'un tiers environ des passagers, tout le reste étant composé d'excursionnistes de hasard, par exemple : une pension de famille d'étudiants entièrement engloutie dans la catastrophe, y compris les patrons — catholiques — et la bonne. 2. Les beuveries tapageuses furent le fait de vingt à trente passagers au plus, comme il s'en trouve dans pas mal d'excursions, les autres, parmi lesquels deux de mes amis — catholiques — ayant organisé une promenade dans l'île. 3. Il n'y eut pas deux rescapés à leur insu mais, je le répète, une cinquantaine, parmi lesquels des syndicalistes athées. 3. Enfin, le* "pieux jeune homme" *ne fut pas le seul* "retrouvé vivant", *mais il y eut* huit *naufragés recueillis, dont un voisin de mes parents, ouvrier et athée, qui me fit le récit du drame, récit que je publiai. Tout cela étant historique, établi, reproduit sur des pages entières par les journaux de l'époque, il nous reste à admettre que Dieu a encore* permis *quelque chose : que M. Pierre Moine falsifie la vérité. Mais je ne m'abaisserai pas davantage à lui mettre le nez dans ses fabulations. Je me bornerai à lui révéler ce détail : au cours de l'enquête, un hydravion de la Marine survola le lieu du naufrage. J'interviewai le pilote et le trouvai livide : sur la mer, à l'endroit de l'épave, plus de vingt voitures d'enfants surna-*

ville — croyants et non-croyants ! — pleurait plus de quatre cents cadavres couchés dans la chapelle ardente du Château, désastre tel que chaque rue semblait avoir "son" mort et que des bêtes abandonnées, ici et là, cherchaient leurs maîtres disparus ? Non, je veux faire la part plus belle à M. Moine et à Ouest-France, ce journal que je croyais sérieux. Admettons donc, oui, admettons ! que Dieu ait voulu cela. Admettons que le naufrage du Saint-Philibert fut un miracle, une preuve ! Alors nous examinerons cette preuve, voulez-vous ? La semaine dernière, dans je ne sais quelle église de village, une statue de la Sainte Vierge s'est détachée du mur et a fracassé le crâne d'un dévot en prière. Voir en cet accident une preuve a contrario me paraîtrait ridicule : c'est un accident, voilà tout. Mais puisque vous me proposez un Dieu faiseur d'accidents — et de quelle taille ! — alors, permettez-moi de le regarder, de l'observer, de le juger à ses œuvres. Et sous quels traits se montre-t-il, ce Dieu ? M. Moine vient de nous le dire. Sous les traits d'un Maître quinteux et méchant qui s'amuse à des astuces de roman policier. Qui se divertit à faire chavirer un pauvre vapeur fleuri des dimanches, et de rire, ha ! ha ! à la tête que font les mécréants, leurs femmes et leurs gosses, dans la baignoire. Cependant que bénies, élues, triomphantes, deux Enfants de Marie sortent des chiottes, quelque part dans l'île, en remerciant leur doux Sauveur de les avoir, par une diarrhée miraculeuse, préservées d'un retour fatal.

Ce Dieu bouffon, organisateur de catastrophes-miracles, rien que pour les vingt voitures d'enfants flottant au-dessus de l'épave, au seul nom des innocents qui ce jour-là périrent dans les flots, je lui crache à la face. Quant à certains catholiques, je ne leur veux pas de mal, au contraire : je voudrais que leur Dieu fît un miracle pour eux, un miracle sans ouragans, naufrages ni désastres : qu'il les rende seulement un peu moins bêtes.